

выживание наиболее приспособленных

Cinq heures du matin. Il fait froid. Alekseï sort de chez lui. Il frissonne légèrement mais ne tremble pas, non, il n'a pas peur. Il sait que quoi qu'il arrive, il survivra. Il le sent, aujourd'hui est *son* jour.

Six heures trente du matin. Kaliev sort de chez lui. Il est transi par le froid. Le vent le traverse et le laisse raide, impuissant. Il n'arrive pas à lutter contre le temps glacé de ce début d'hiver. Il sent que quelque chose se prépare, sans vraiment parvenir à déterminer quoi.

Huit heures du matin. Joseph s'éveille, bien au chaud dans son lit, il a, malgré tout, mal dormi. Il a des ordres à donner. Il *doit* donner des ordres.

La ferme collective de Moscou. Alekseï et Kaliev labourent la terre, sèment des graines, arrosent la terre, labourent, sèment, arrosent, labourent, sèment, arrosent. Le Kapo interpelle Kaliev. Il ne travaille pas assez vite. Il doit accélérer s'il veut toucher sa part des récoltes. Alekseï et Kaliev labourent la terre, sèment des graines, arrosent la terre, labourent, sèment, arrosent, labourent, sèment, arrosent. Le Kapo prend Kaliev à part, l'entraîne dans un cabanon, celui que tous craignent, le cabanon **rouge**. On crie, on supplie, on promet. Kaliev sort. Alekseï et Kaliev labourent la terre, sèment des graines, arrosent la terre, labourent, sèment, arrosent, labourent, sèment, arrosent. C'est l'heure de la distribution des récoltes. Les hommes sont en ligne, la langue tirée, ils ont faim, faim de repos, de récompense, de nourriture. C'est au tour d'Alekseï. Les yeux s'ouvrent grand. Les bouches s'ouvrent. Les cris s'élèvent. Alekseï a reçu deux fois plus de nourriture que les autres. Le Kapo impose le silence. Il a une bonne solution. Il a le pouvoir. Il a une arme. Il a Joseph pour le soutenir. Alekseï dit merci. C'est au tour de Kaliev. Le Kapo ne bouge pas. Kaliev hésite, toussote, comprend. Le Kapo lève la tête. Kaliev a les larmes aux yeux. Il regarde Alekseï, sourit faiblement, part en courant.

La foule se tait. Joseph s'avance au balcon. Il va parler. Il va donner des ordres. Il ordonne, il sait bien faire, il aime ça, ça lui rappelle qu'il a le pouvoir absolu sur ce peuple, pouvoir qu'il a obtenu en sachant être le plus fort. Etre le plus fort, quel sentiment agréable. Il est convaincu que ça durera toujours. Du moins, s'il continue à ordonner, et il sait bien faire. D'ailleurs, c'est lui qui a ordonné à tout le monde de se rassembler. Car sinon, cette foule serait en plein travail, à labourer, semer, arroser. Joseph ordonne de travailler plus, mieux, de se plaindre moins, car après tout, la société parfaite qu'il a mis tant de temps à mettre en place mérite le respect et la patience. Il ordonne de dormir moins, de dénoncer plus. Alekseï est là, il écoute, il écoute toujours, il prend des notes, dans sa tête, il ne pourrait pas écrire avec ce froid. Il observe Joseph, il observe la foule. Il voit Kaliev. Lui n'écoute pas vraiment, il regarde fixement dans le vide. Ses yeux sont rouges, il est agité. Joseph a fini d'ordonner. Il disparaît, la foule se disperse.

La ferme collective de Moscou. Alekseï laboure la terre, sème des graines, arrose la terre, laboure, sème, arrose, laboure, sème, arrose. Il se demande où est passé Kaliev mais travaille tout de même le plus vite qu'il peut. Il est fort Alekseï, il peut faire deux choses en même temps et les faire très bien. Il a l'habitude, il réfléchit toujours, même quand il ne faut pas. Mais ça, il n'y a que lui qui le sait, parce qu'il est fort. Pour ceux qui le regardent, il ne fait que labourer, semer, arroser. Et très bien en plus. Le Kapo l'a remarqué. Tout particulièrement cet après-midi. Il est efficace, ça lui plaît au Kapo. Faut dire que Alekseï a bien écouté ce qu'a dit Joseph. Alors il travaille plus. Le Kapo appelle

tout le monde, il veut dire quelque chose. Il aime bien appeler tout le monde, il a l'impression d'être Joseph, sauf qu'il sait qu'il ne sera jamais comme lui. Il le regrette d'ailleurs. Il se dit qu'il n'est pas assez fort. Donc, il a appelé tout le monde. Tout le monde se rassemble, sauf Kaliev, qui n'est toujours pas là, mais Alekseï l'a vu, il se cache derrière le cabanon rouge. Le Kapo parle, il fait l'éloge d'un des travailleurs, soi-disant la fierté de ce pays, un exemple pour tous. Il désigne Alekseï. Alekseï est heureux, il le savait, aujourd'hui est *son* jour. Le Kapo demande ; il aimerait ordonner mais ne se sent pas assez fort pour ça ; qu'on acclame Alekseï. Alors les travailleurs l'acclament. On peut entendre son nom résonner par delà les champs. *Stakhanov, Stakhanov, Stakhanov.*

Fin de journée. Alekseï range ses outils, comme il faut, soigneusement, comme toujours. Il sort du cabanon prévu à cet effet, Kaliev et d'autres l'attendent. Beaucoup d'autres, tous les autres. Ils ne sont pas contents, en fait, c'est surtout Kaliev qui a l'air en colère, les autres ont plus l'air de suivre le mouvement. Alekseï le voit bien, il observe, toujours. Kaliev lui reproche de faire du zèle, lui dit que ça ne sert à rien, qu'il ne fait que se fatiguer pour rien, qu'il finira comme tous les autres. Les autres commencent à comprendre et ont l'air plutôt d'accord avec Kaliev. Alors Alekseï réfléchit. Il dit qu'il agit comme ça pour créer une faille dans ce système totalitaire. Il dit qu'il s'attire la sympathie du Kapo, le Kapo lui donne plus de nourriture, il redistribue la nourriture, il berne ainsi le Kapo. Et Joseph. Mais ça, il ne leur dit pas, ils ne comprendraient pas. Les autres marchent. Ils font confiance à Alekseï. Kaliev aussi, forcément, il a faim, tellement faim, et froid. Alekseï a échappé à la mort, il le sait.

Joseph a entendu parler d'Alekseï, il veut le rencontrer. Il ordonne qu'on aille le chercher. Quand les hommes de Joseph passent devant la maison de Kaliev, Kaliev tremble, il a peur des hommes de Joseph. Ils sont beaucoup trop forts pour lui. Mais ils ne vont pas chez lui, Kaliev les voit frapper à la porte d'Alekseï. Kaliev tremble encore plus. Il a peur d'être dénoncé. Mais non, Ils repartent avec Alekseï. Alors Kaliev tremble de plus belle, il a peur pour Alekseï. Alekseï, lui, sourit, Il sait qu'il ne craint rien, il sait qu'aujourd'hui est *son* jour. Son sourire grandit de plus belle, on peut voir toutes ses dents, des dents effrayantes, dans la lumière de la lune. Joseph félicite Alekseï. Alekseï sourit toujours. Ils discutent. Joseph constate que Alekseï est très intelligent. Il lui demande des conseils. Alekseï rit intérieurement, il jubile, se sent puissant, comme un marionnettiste. Joseph boit les paroles d'Alekseï. Joseph demande à Alekseï s'il peut ordonner. Alekseï dit oui. Joseph ordonne donc au peuple de se rassembler. Le peuple se rassemble. La foule se tait. Joseph s'avance au balcon. Il va parler. Il va donner des ordres. Des ordres ordonnés par Alekseï. Ça lui fait tellement de bien, de savoir que Alekseï est derrière lui pour lui dire quoi faire. Ça ne le dérange pas. Il sait qu'il reste celui qui ordonne à la foule. Au fond, Alekseï n'est rien qu'un travailleur. Certes, un excellent travailleur. Mais un *simple* travailleur.

Six heures trente du matin. Kaliev sort de chez lui. Il est transi par le froid. Le vent le traverse et le laisse raide, impuissant. Il n'arrive pas à lutter contre le temps glacé de ce début d'hiver. Il a compris que ce qu'il pressentait est arrivé. Il s'est passé quelque chose. Il ne sait toujours pas quoi, ne le saura probablement jamais, mais le sait.

Huit heures du matin. Joseph s'éveille, il a bien dormi. Il a des ordres à donner. Il *doit* donner des ordres. Mais il ne s'en fait pas, il a bien dormi.

Dix heures du matin. Alekseï se réveille, au chaud dans son lit. Il n'a pas dormi, il a réfléchi. Il sait que dorénavant, il a tout le temps qu'il veut pour dormir. On frappe. Joseph apparaît, un plateau à la main. Il apporte le petit déjeuner à Alekseï. Alekseï sourit

toujours. Le café est chaud, mieux, il y a du café. Quand il a fini de manger, ce qui a pris un certain temps, il constate que Joseph est toujours là, il attend, il n'ose pas parler. Alekseï lui donne alors l'autorisation. Il n'a rien dit, il a juste levé le regard. C'est suffisant. Il le sait, et Joseph le sait. Joseph demande ce qu'il doit ordonner aujourd'hui. Alekseï répond qu'il doit ordonner de travailler moins, mais mieux. Joseph va s'exclamer mais ne le fait pas. Si Alekseï l'a dit, ça doit être une bonne chose. Alekseï ne se trompe pas. Alors Joseph fait rassembler la foule. La foule se tait. Joseph s'avance au balcon. Il va parler. Il va donner les ordres d'Alekseï. Quand c'est fait, il retourne voir Alekseï. Il veut savoir quels sont les prochains ordres.

La ferme collective de Moscou. Kaliev laboure la terre, sème des graines, arrose la terre, laboure, sème, arrose, laboure, sème, arrose. Il se demande où est passé Alekseï mais essaye tout de même de travailler le plus vite possible. C'est dur. Il n'a pas l'habitude de faire deux choses à la fois. Il n'a pas l'habitude de se demander. Le Kapo fait signe à Kaliev. Il lui dit qu'il va finir par s'attirer de sérieux ennuis s'il continue à faire le malin. Kaliev répond qu'il ne voit pas de quoi le Kapo veut parler. Le Kapo grimace. Il dit qu'il surveille Kaliev. Alors Kaliev a peur. La peur, ça empêche de faire son travail comme il le faut. Le Kapo crie. Après Kaliev. Il le fait mener dans le cabanon rouge. Des cris se font entendre. C'est Kaliev qui supplie, une fois de plus. Quand il ressort, il est rouge, rouge de partout. Ses joues sont rouges, ses yeux sont rouges, ses vêtements sont rouges. Il a toujours détesté cette couleur. Mais là c'est pire que tout, elle le fait pleurer, trembler, hoqueter, vomir, tomber. Il a du mal à se relever, il a mal, il a peur, et le Kapo qui lui hurle dessus n'arrange pas les choses. Kaliev pleure et tremble de plus belle. Il hoquète de plus en plus fort et de plus en plus souvent. Il vomit à nouveau. Ne parvient pas à se relever. Pour la première fois de sa vie, il réalise qu'il sera toujours sous le joug de cette couleur tant haïe. Il sera toujours la victime de cette haine. Il trouve ça injuste. C'est drôle d'ailleurs, c'est une notion qu'il a toujours connue. La seule à vrai dire. Kaliev se relève, reprend ses outils et se remet au travail. A présent il ne fera plus que ça : labourer, semer, arroser, pleurer, trembler, hoqueter, vomir, tomber. Avoir *peur*. Il voudrait pouvoir hurler mais il a trop peur pour ça, et puis, il n'est pas assez fort.

Alekseï est toujours au lit. Il ne se demande pas ce que Kaliev et les autres font. Il ne se demande pas non plus à quoi ils peuvent bien avoir songé en ne le voyant pas ce matin. Il sait qu'ils n'ont songé à rien. Il a toujours ce sourire. Ce sourire restera sur ces lèvres jusqu'à la fin de ses jours. Il pense. Il donne un nom à son œuvre. Tout ce travail accompli mérite bien un nom après tout. Il trouve que « La loi du plus SOUPLE » est un bon nom. Et Dieu sait qu'il est souple, oh oui, il sait s'adapter, à toutes les situations, tout le temps. Il a toujours su que cette capacité d'adaptation était sa plus grande qualité, sa force. Il sait que sa souplesse est sa force. La loi du plus fort aurait dit Joseph. La loi du plus souple, dit Alekseï.

« La loi du plus SOUPLE », « La loi du plus SOUPLE », « La loi du plus SOUPLE »,
« **выживание наиболее приспособленных** ».

Conéjéro Marie-Laure